



Mongrain
règne en maître

Page 2

Petula Clark
sans nostalgie

Page 5

CAHIER C | LA PRESSE | MONTRÉAL | MERCREDI 20 SEPTEMBRE 2000

Armand Vaillancourt, d'un seul bloc

JOCELYNE LEPAGE

ARMAND VAILLANCOURT, fin août, rue Roy. Il roule en voiture en compagnie de sa blonde rousse, et photographe, Joanne Beaulieu, et de leur fils Alexis, huit ans, septième enfant d'Armand mais premier de sexe mâle. Armand s'arrête sec, descend de voiture et en ouvre le coffre rempli de papperasse, de photos, de revues... un vrai bureau ambulancier : il vient de voir passer une journaliste qu'il connaît.

Il rentre des Îles-de-la-Madeleine, dit-il, où il a dressé une sculpture sur la grève de Havre-Aubert avec l'aide des gens de là-bas et une grue. Il y a deux expositions de lui en cours, l'une au Musée des beaux-arts de Sherbrooke (aujourd'hui terminée) l'autre à la maison de la culture de Saint-Jean-sur-Richelieu, jusqu'au 15 octobre. Une troisième doit être inaugurée dimanche, 24 septembre, au Musée du bronze d'Inverness, dans la région de Thetford Mines.

Vaillancourt sort d'un sac une liasse de photos montrant sa dernière sculpture, *Le Cœur des Îles* et d'autres où on le voit aux côtés d'autochtones au sommet d'un mont de Yellowknife — « une montagne en granite, précise-t-il, vieille de 4 milliards et demi d'années » — où le petit groupe a gravé des symboles amérindiens dans le roc. « Je suis allé là l'an dernier en mini-van, dit-il. On a fait 14 000 km aller-retour... J'en ai profité pour visiter la région. Mais le maudit... (l'organisateur contre lequel il a intenté une poursuite), il m'a fourré ! »

Armand le vaillant

Armand Vaillancourt a eu 71 ans le 3 septembre. Droit, fort, et beau comme Che Guevara, il ne semble guère affecté par l'âge même s'il n'est plus végétarien, trop « busy-body » ces temps-ci pour s'occuper de son régime alimentaire.

Mais qu'est-ce qui fait donc encore courir cet homme qui, de l'avis d'historiens et de spécialistes des arts, est l'un des plus importants artistes de la deuxième moitié du XX^e siècle et pas seulement au Québec et au Canada ? Ne pourrait-il s'asseoir sur ses lauriers et arrêter de déranger ? Et pourquoi les experts parlent-ils de lui au passé comme si Vaillancourt n'était pas toujours immensément présent sur toutes sortes de scènes — underground comme Les Foufounes électriques ou très publiques comme le parc La-Fontaine, ou inattendues, comme celle de U2 à San Francisco en 1987, de Diane Dufresne en 1999 ou d'un défilé de mode il y a deux ans ? Sans oublier toutes les écoles du Québec et les scènes de toutes les causes sociales, politiques, écologiques, qu'il soutient ou dont il est même le porte-parole — une quarantaine, selon lui — depuis les réfugiés du Rwanda jusqu'au Service bénévole de l'Est (de Montréal), d'Amnistie internationale au journal *L'itinéraire...*

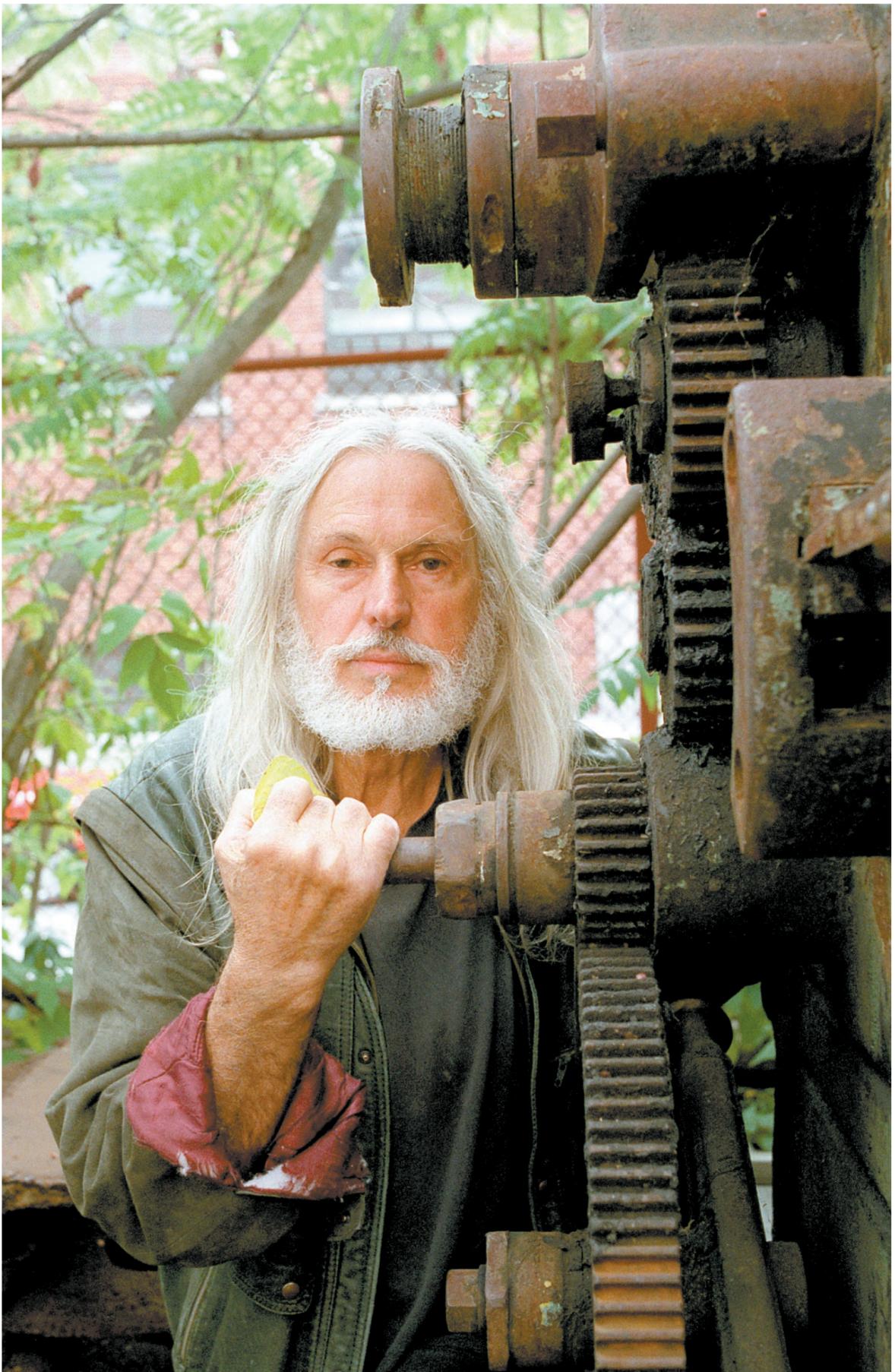
En fait, là où on voit le moins Vaillancourt, c'est dans les grands musées.

Comment se fait-il qu'aucun ouvrage sérieux et étoffé ne lui ait encore été consacré alors que la revue de presse le concernant à la bibliothèque du Musée d'art contemporain, par exemple, fait trois pieds de long ? Pas de livres, si ce n'est un tout petit, *Playing With Fire* — fort intéressant d'ailleurs — écrit à compte d'auteur, en anglais, et publié l'an dernier par le critique québécois John K. Grande. Lanctôt éditeur doit le publier en français cet automne.

En fait, c'est simple. Il n'y a pas d'ouvrages complets sur Vaillancourt parce qu'aucun grand musée ne lui a encore consacré une exposition d'envergure et les musées se désintéressent de Vaillancourt depuis 20 ans parce que le sculpteur fait des oeuvres environnementales et parfois éphémères auxquelles participe le peuple, des oeuvres anti-institutions. On ne met pas un château de sable dans un musée, comme dit un conservateur.

Pas de temps à perdre

Mais l'histoire d'Armand Vaillancourt, 16^e enfant sur 17 d'une famille de Black Lake, est si riche, depuis le jour où il a sculpté un arbre en direct dans la rue Durocher en 1953, que bien des gens, y compris des Européens, ont essayé d'écrire sa biographie sans réussir à avoir la collaboration du sujet. Autour de l'oeuvre la plus connue de Vaillancourt, la fontaine de San Francisco intitulée *Québec libre* (1971), c'est tout le mouvement contestataire américain des années soixante qui tourne et auquel participe le Québec. Pour ne donner que cet exemple.



Dans la cour de sa maison-atelier de l'avenue de L'Esplanade, Armand Vaillancourt accumule des tas de trucs gigantesques ramassés en chemin.

Photo MICHEL GRAVEL, La Presse ©

Voir VAILLANCOURT en C2

LONF ferme un studio consacré à la relève

STÉPHANIE BÉRUBÉ

Le studio culture et expérimentation de l'Office National du film du Canada (ONF), que dirige le cinéaste André Gladu, fermera au printemps prochain. Du même coup cesse le programme Libres courts qui offrait à de jeunes réalisateurs la chance de tourner une première oeuvre.

Évidemment, derrière cette fermeture, il y a un problème d'argent : l'ONF n'a plus les moyens de financer trois studios de production de documentaires à Montréal. Andréanne Bournival, qui dirige le Programme français depuis un an, explique que les coûts de production des films ne cessent d'augmenter alors que les budgets de l'ONF, eux, demeurent les mêmes.

Le Programme français dispose d'un budget annuel de 17 millions de dollars ; là-dessus, 7 millions sont consacrés à la production de documentaires. Un montant qui est préservé, mais qui perd de la valeur à chaque année, explique Andréanne Bournival. Non seulement faire un film coûte de plus en plus cher, mais l'ONF a tendance à faire des documentaires plus longs, donc nécessitant de plus gros budgets.

Avec la multiplication des chaînes de télévision, l'ONF se trouve de nouveaux diffuseurs pour ses films et est moins contraint à produire des documentaires qui durent obligatoirement 52 minutes. Selon Éric Michel, qui dirige l'un des deux studios restants, avec les budgets dont l'ONF dispose depuis 1995, « les pointes de tartes devenaient de plus en plus étroites. » L'Office doit rationaliser : financer moins de productions, mais plus adéquatement.

Le Studio culture et société fermera en

avril 2001 ; les films qui sont déjà entamés seront terminés, mais on ne procédera pas à la deuxième étape de production. « Tous les projets en développement sont annulés », explique le principal intéressé, André Gladu. « C'est dommage, on avait de beaux projets », dit le cinéaste, qui comprend la décision administrative, mais qui en est profondément attristé.

Libres courts aura permis la réalisation de sept documentaires. Lorsqu'il a appris la fermeture de son studio, André Gladu s'est assuré que son équipe de six personnes, à laquelle il est très attaché, continue de travailler à l'Office. Ce qui sera fait. « Je veille au grain là-dessus », précise-t-il. Lui-même restera à l'Office, mais changera de fonctions. En janvier 2002, il retournera derrière la caméra. « Je vais m'y faire », dit-il, d'un ton résigné.

L'ONF assure qu'il continuera de produire

des premières oeuvres même si l'on ferme le studio qui avait le mandat spécifique d'encourager la relève.

Le hic, dans cette histoire, c'est qu'au moment où l'ONF annonce la fermeture d'un studio, il annonce aussi une percée dans le domaine de l'Internet. « C'est sûr que c'est n'est pas le meilleur timing », admet Éric Michel. Mais en principe, le site Internet ne devrait pas pomper l'argent de la production. »

Selon M^{me} Bournival, l'ONF dispose pour le moment de peu de ressources spéciales pour Internet. La directrice générale précise d'ailleurs que les projets Internet de l'Office sont présentement à l'étape du développement. Mais la situation devrait changer rapidement puisqu'on prévoit qu'avant cinq ans, les internautes auront des ordinateurs assez puissants pour télécharger directement les films de l'ONF. D'ici là, l'Office devra se trouver des budgets à la hauteur de ses ambitions.

VAILLANCOURT

Suite de la page C1

« Je n'ai pas le temps de passer ma vie à la raconter, disait Vaillancourt la semaine dernière quand nous l'avons retrouvé chez lui. Je roule à 300 miles à l'heure... »

Ouais, il roule Armand Vaillancourt, et il ramasse des tas de trucs gigantesques en chemin. Ainsi, dans la cour de sa grande maison-atelier de l'avenue de L'Esplanade — autrefois une église juive — se trouvent : des souches géantes rapportées du Lac-Saint-Jean et dans lesquelles il aurait voulu sculpter des petits crânes, pour rendre hommage aux mères éplo-rées dont les enfants ont été tués par les guerres ; une tour à métal des années quarante pesant un couple de tonnes qu'il voudrait avoir les moyens de remettre en état ; une bûche qui vient d'Afrique, un grand corps d'arbre de 21 pieds de long ramassé au parc LaFontaine et rapporté à l'aide d'une grue et grâce à un permis de la Ville autorisant le sculpteur à bloquer la rue...

« Chaque fois que je vois des arbres disparaître, j'ai envie de brailler », précise-t-il en flattant le tronc.

« Pourquoi c'est toujours gros ce que je ramasse ? Parce tu parles à un fermier, répond-il. J'ai travaillé dans le bois quand j'étais jeune. Les billots de douze pieds transportés à 40 degrés sous zéro, je connais ça ! » Mais en fait, Vaillancourt a toujours aimé la grosse machinerie des usines — ses sculptures en sont inspirées — il reste fasciné par l'ingénierie... celle de la nature, mais aussi celle des hommes.

Mais comment fait-il pour rouler si vite et faire autant ? C'est simple, dit-il, en allant chercher à l'intérieur de sa maison deux grands cahiers portant les numéros 63 et 64, là où il est rendu. « Je note tout ce que je dois faire, qui je rencontre, qui m'appelle... comme ça j'ai la tête libre. »

Mais pourquoi toutes ces causes sur ses épaules alors qu'il sait bien que cela nuit considérablement à sa carrière ? « Mon art sert à quoi si dans 150 ans on n'a plus de planète ? » répond-il en s'emportant contre la mondialisation et la recherche de profits à tout prix et au mépris des petites gens. « Mélanger l'art et la politique, tu ne peux pas te sauver de ça. Quand Picasso a fait *Guernica*, il n'est pas sorti de son art. Moi j'ai une conscience assez aigüe de notre société. » Et de sortir tout ce qui lui pèse sur le coeur... la mafia internationale, les gouvernements qui sont complices... « On a tous les moyens qu'il faut pour faire la justice sur Terre... En vieillissant, j'ai renforcé mon engagement social. Je suis de plus en plus ferme... Je suis comme un tissu tressé. J'ai des milliers de gens dans ma vie... »

Et un drôle de carnet d'adresses. Bien peu d'artistes des arts visuels y sont inscrits. Mais tous les Yvon Deschamps, Michel Chartrand, Madeleine Parent, Rita Lafond des expropriés de Mirabel et autres Léo-Paul Lauzon y sont.

Armand Vaillancourt a choisi son camp.